

Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an..... 6 fr. »
Six mois..... 3 fr. »
Trois mois..... 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne
La Rédaction à **SILVAIRE**
L'Administration à **Pierre MARTIN**

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an..... 8 fr. »
Six mois..... 4 fr. »
Trois mois..... 2 fr. »

Le Syndicalisme contre l'État

Quoique les statuts de la Confédération Générale du Travail soient assez clairs en ce qui concerne le but et l'action syndicales : la suppression du salariat et du patronat, l'observation des faits quotidiens montre que parmi les syndicalistes adhérents à la C.G.T. l'accord le plus complet est loin de régner, tant sur le but que sur les moyens du syndicalisme.

Pour les uns, le syndicalisme doit servir uniquement à améliorer les conditions morales et matérielles des travailleurs.

Ils préconisent pour cela les augmentations de salaire, la diminution des heures de travail et l'application de bonnes lois ouvrières auxquelles ils ont encore une confiance aveugle.

Ils ne reconnaissent de valeur qu'aux mouvements strictement corporatifs, et ne comprennent pas que la solidarité puisse se manifester autrement que par l'envoi de quelques pièces de cent sous aux corporations en grève.

Ce sont les *Corporatistes*. Ils étaient la grande majorité il y a quelque vingt ans. Actuellement, le nombre des militants qui partagent cette opinion diminue, mais la grande masse des syndiqués ne voit pas plus loin.

C'est ce qui explique le peu de succès des essais de grève générale par solidarité pour les Postiers et les Cheminots.

Parmi les militants qui œuvrent dans les syndicats, un certain nombre se sont dégagés de l'étroit esprit corporatif.

Ils reconnaissent que le salariat et le patronat doivent être supprimés, mais comme ils ont plus confiance pour cela à l'action politique qu'à l'action ouvrière, ils sont plus politiciens dans le syndicat que syndicalistes dans le Parti.

Ils préconisent l'application de bonnes lois, et pour que celles-ci soient meilleures, plus conformes à leurs desiderata, ils luttent pour participer eux-mêmes à la confection de ces « lois ouvrières », et voient surtout dans les syndiqués : des électeurs.

Mais, petit à petit, au fur et à mesure que ces « lois ouvrières » sont votées et entrent en application, les travailleurs se rendent compte qu'elles ne peuvent leur apporter aucun soulagement, heureux encore lorsqu'elles ne se tournent pas directement contre eux. C'est ainsi que la loi sur la limitation de la journée de travail des enfants et des femmes aboutit lors de son application à faire jeter sur le pavé nombre de ces malheureux.

De même la loi qui, en supprimant les bureaux de placement, leur accordait de grasses indemnités, se retourna contre les syndicats qui l'avaient réclamée en permettant la constitution de Sociétés de placement dirigées par les patrons ou leurs hommes de paille.

La plus typique de toutes les lois ouvrières, celle qui avait été réclamée par le plus grand nombre d'ouvriers, et qui fit le plus beau fiasco, c'est, sans contredit, la loi sur le repos hebdomadaire.

Alors que l'article premier accorde un jour de repos par semaine à tous les salariés, les autres articles contiennent tant de dérogations que tous les dimanches de l'année ne suffiraient pas pour les employer.

Il a fallu, pour que cette journée de repos soit accordée aux ouvriers, qu'ils la prennent, et obligent les patrons réfractaires à leur donner satisfaction.

Que valent alors ces fameuses lois ouvrières, si, pour obtenir le bénéfice qu'elles prétendent accorder, il faut dépenser autant d'énergie que si elles n'existaient pas ?

Pour nous, elles valent surtout parce que, plus que toute notre propagande, elles démontrent aux prolétaires qu'ils ne doivent rien attendre de l'État.

Mais il ne suffit pas de montrer aux travailleurs que l'État ne peut rien pour

eux, notre rôle consiste également à leur montrer qu'il est avant tout leur ennemi. C'est lui qui s'oppose aux succès de toutes leurs revendications, et au même titre que le salariat et le patronat, les syndicats doivent combattre l'État.

En effet, quelle que soit l'action qu'ils mènent, jamais ils n'atteignent celui contre qui ils luttent sans se heurter sur leur passage à l'État qui met toutes ses forces de coercition : police, armée, magistrature, au service des capitalistes.

Lorsque par exemple, pour obtenir un jour de repos par semaine, des ouvriers du bâtiment vont le dimanche matin faire la visite des chantiers, la police les arrête et les magistrats les condamnent pour entraves à la liberté du travail, bien qu'une loi proclame que le dimanche est jour légal de repos !

Qu'une grève quelconque se déclare, si peu importante soit-elle, et immédiatement le gouvernement met au service de l'exploiteur autant de policiers et de soldats qu'il lui est nécessaire pour vaincre la résistance de ses esclaves en révolte.

Même lorsque c'est ce dernier qui, par un lock-out, affame ses ouvriers, le gouvernement intervient encore en sa faveur.

Il a été jusqu'à fournir des soldats chargés de faire le travail des ouvriers marbriers qui avaient été mis à la porte pour ne pas s'être pliés aux exigences patronales.

Que l'on se souvienne également des grèves de boulangers, de maréchaux et, plus récemment, des postiers, où les soldats, en remplaçant les grévistes, firent échouer le mouvement.

Et que l'on ne vienne pas nous dire que c'est parce que le gouvernement est entre les mains de tel ou tel parti qu'il s'oppose aux revendications populaires et se fait complice des exploités.

Non, lorsque Clemenceau, répondant à une interpellation de Jaurès, au sujet de l'armée dans les grèves, lui disait qu'à sa place, il n'aurait pas pu faire autrement, le vieux pître avait raison, et jamais Jaurès ne répliqua.

Quel que soit le parti au pouvoir, fût-il même socialiste, il devra défendre la propriété : c'est son métier ; il faut faire cette besogne ou refuser de gouverner, de même qu'il faut guillotiner ou refuser d'être bourreau.

Or, tant que durera le capitalisme, les ouvriers, pour améliorer leurs conditions de travail devront faire des grèves, et celles-ci, pour réussir, devront s'attaquer à la propriété que défend le gouvernement.

Ainsi donc, puisqu'il est impossible aux syndicats d'atteindre leur adversaire : le Patronat, sans se heurter à l'État, c'est contre ce dernier et contre ceux qui le défendent : les politiciens, qu'ils doivent diriger leurs premiers coups s'ils veulent faire œuvre utile.

Que leur propagande et leur action soient donc nettement antistatistes et antipoliticiennes et de cette façon seulement, ils pourront envisager la suppression du patronat et du salariat.

H. Bricheteau.

APPEL A TOUS

Camarades, les difficultés que nous rencontrons, chaque semaine, pour tirer le Libertaire, vont s'accroître encore du fait des nouvelles poursuites. Celles intentées à notre administrateur menaceraient sérieusement la vie du journal si l'on ne nous venait suffisamment en aide.

Un certain nombre font leur possible, comme on peut voir par nos listes de souscriptions, mais il faudrait que TOUS fassent quelque chose, régulièrement, pour prévenir une disparition, dont, malgré tous

nos efforts, nous sentons toujours la menace.

Nous devons gros à l'imprimeur ; or, nous avons beau liarder, nous ne parvenons pas à éteindre un peu la dette. Le danger est là ; la période que nous allons traverser pourrait le rendre terrible. Aidez-nous tous, par tous les moyens, nous en avons grand besoin !

Quatre procès en trois mois !

Tel est notre bilan.

Déjà poursuivi pour les articles de Sené, Dauthuille et Pierre Martin, le Libertaire va l'être à nouveau pour le dessin de Claudot, publié à l'occasion du départ de la classe.

Par ces nouvelles poursuites, les « maîtres de l'heure » entendent signifier aux jeunes « défenseurs de la patrie » que leur rôle consiste à massacrer leurs frères, leurs pères et leurs amis lorsque ceux-ci manifestent quelque colère contre les misérables qui les affament après s'être abominablement engraisés par le vol du produit de leurs sueurs.

C'est en tout cas sur ce point que la justice bourgeoise aura à se prononcer. Nous saurons donc une bonne fois, si l'armée doit être considérée avant tout comme une gendarmerie nationale.

Une confirmation ou une infirmation éclatante sur ce point, au grand jour de la Cour d'assises, vaut bien le risque d'affronter les geôles très républicaines.



IL FAUT QU'UNE PORTE

Soit ouverte ou fermée. Le « général » a fini par perdre de vue cette évidence, tant il s'est empressé à finir avec son Delory. Lisez ses derniers articles parus dans la Guerre Sociale ; vous y trouverez le plus bel échantillon de logique insurrectionnelle qu'on puisse imaginer.

Première page : Appel vibrant à l'union des anarchistes, des communistes libertaires, des syndicalistes et des socialistes. Il faut que les anarchistes marchent avec le P.S.U. (lisez : soient absorbés par lui) ou nous serons écrasés. (Signé, Un Sans-Patrie.)

Deuxième page : Delory me répond : Avec les anarchistes, pas d'entente possible (et pour cause). Mais je n'ai pas parlé des individualistes (ni Delory non plus) ; j'ai parlé seulement de l'entente des révolutionnaires comme moi, avec les syndicalistes révolutionnaires et les socialistes. (Signé, Un Sans-Patrie.)

Ici, pour faire plaisir à Delory, les anarchistes, ou communistes libertaires, sont bel et bien escamotés.

Ouverte ou fermée ? Le « général » ne sait pas. Les Delory savent. Ceux qui n'ont aucun goût pour l'oppression collectiviste, qu'elle vienne par des voies parlementaires ou par des voies insurrectionnelles, savent très bien, eux aussi.

PARBLEU !

« Dans les villes, dit un journal capitaliste en parlant de l'Italie, la bourgeoisie est enthousiasmée, mais le peuple est très calme. Cette guerre lointaine ne semble pas l'émouvoir et ce n'est pas lui qui achète les innombrables éditions des journaux. »

Que le peuple italien ne montre aucun

enthousiasme pour le banditisme de ses dirigeants en Tripolitaine, quoi de plus naturel ?

Mais comme c'est lui qui en paiera les frais de son sang et de ses sueurs, faites bien attention, ô requins de la péninsule, que cette note ne soit pas trop élevée. Vous verriez alors ce que cache son apparente indifférence !

CONDOLEANCES

Le citoyen Adler, député au Reichsrath autrichien, interpellait sur la féroce répression gouvernementale, à propos de la grande manifestation du peuple viennois contre la vie chère. Comme il parlait de la profonde misère des femmes et des enfants d'ouvriers, le ministre de la justice se mit à sourire. De la tribune du public, cinq coups de feu répondirent au misérable.

Arrêté, l'auteur des coups de revolver déclara qu'il avait visé le ministre pour le châtier de son immonde attitude.

Malheureusement, aucune balle ne porta. Nos sincères condoléances au peuple de Vienne.

L'ÉCOLE DE L'HONNEUR

Nous ne sommes pas curieux, mais nous voudrions bien savoir, puisque l'armée est l'école de l'honneur, celui ou ceux qui se sont montrés dignes de cette école dans l'affaire Cordier.

Est-ce le susnommé, ce sous-off assez vil pour cracher ses hommes ? Est-ce les six cavaliers et le brigadier qui n'ont point répondu à l'insulte ? Est-ce le conseil de guerre de Rennes qui vient d'approuver la brute insolente ?

Souvenir sans Fétichisme

« Je demande à mes amis de ne point « parler de moi ou d'en parler le moins possible, les actes seuls — et non les personnes — devant nous importer. »

Telle fut la volonté qu'exprima Francisco Ferrer dans le testament que, d'une main ferme, il écrivit la veille de sa mort.

Voilà pourquoi, mon cher Pierre Martin, lorsque tu m'invites, comme l'ont fait d'autres, à commémorer par un article la date du 13 octobre 1909, qui vit l'inoubliable assassinat, je réponds ce que dirait Ferrer lui-même s'il pouvait, pour quelques minutes, sortir de sa tombe :

« Pas de fétichisme religieux ! Pas de messe, même laïque, d'anniversaire ou de bout de l'an ! Si, cependant, il est inévitable et juste en rappelant les combats livrés pour l'affranchissement humain, de prononcer le nom de ceux « des nôtres qui y tombèrent, que ce soit en évitant tout ce qui pourrait constituer l'embryon d'un futur culte. »

Cela signifie-t-il oubli ? Allons donc ! Les bourreaux de Madrid : Alphonse le Dégénéré, Maura, La Cierva et les autres savent bien que nous n'oublions pas ! Canalejas le sait aussi, ce Tartufe à masque démocratique, instauré au pouvoir par son compère et ami Maura pour donner une apparence de modernisme à la monarchie inquisitoriale.

Mais nous n'avons pas besoin que revienne chaque année le 13 octobre pour nous souvenir. A-t-on besoin de se rappeler la date à laquelle Spartacus souleva les esclaves contre l'antique société romaine ? La date à laquelle furent, en Allemagne, décapités les glorieux régicides Reinsdorf, Hodel et Nobiling ? La date à laquelle fut étranglé le justicier Argiollilo ? La date à laquelle périrent les martyrs de Chicago ? Et tant d'autres ! Esprits généreux qui virent dans l'anarchie un noble idéal et non une parade de pédantisme jouée par quelques scélérats de savants figés dans l'intense admiration de leur moi.

Nul n'était plus modeste que Ferrer. Alors que l'étalage de vanités enfantines et grotesques faisait souvent à nos idées plus de mal que toutes les persécutions des gouvernants — lesquels sont dût moins dans leur rôle logique d'enne-

mis — lui accomplissait sans bruit sa tâche féconde.

Le fait que le gouvernement du « roi-moderne », Alphonse XIII, ferma l'École Moderne de Barcelone, cent vingt autres écoles ayant même programme, et la Librairie d'Éditions, tous établissements créés par Ferrer ; le fait qu'il n'eut de repos qu'après en avoir assassiné le fondateur et mis la main sur sa fortune qu'il se refuse encore à rendre, craignant qu'on ne s'en serve pour continuer l'œuvre, montre la profondeur de l'action de Ferrer comme éducateur.

Et néanmoins cet éducateur persévérant qui voulait éveiller chez la masse inconsciente le raisonnement et l'acheminer vers la science, eût justement considéré comme une stupidité criminelle de briser chez cette masse toute faculté d'enthousiasme et de passion généreuse. N'est-ce pas le seul ressort qui lui reste en attendant que le raisonnement et la science lui soient devenus accessibles ? Et n'est-ce point cette passion latente explosant à de certains moments qui a fait les révolutions dont il reste toujours quelque chose, alors même qu'elles sont vaincues ?

Il était inévitable que des gens qui n'ont jamais connu Ferrer ou qui l'ont connu seulement de façon superficielle vinssent nous en tracer des portraits assez différents de l'original. Un jour viendra où, dans une étude documentée sur l'évolution révolutionnaire de l'Espagne contemporaine, on présentera plus complètement la haute et belle figure de cet homme à l'activité passionnée, qui ne fut pas seulement un éducateur.

Si — avec ou sans le 13 octobre — nous nous rappelons Francisco Ferrer, n'oublions pas non plus que d'autres, Baro, Malet, Hoyo, Clemente, tombèrent également sous les balles, assassinés dans les fossés du sinistre Montjuich. N'oublions pas que d'autres, et parmi eux le professeur Casasola, de Valence, sont guettés par le conseil de guerre.

On se sent honteux d'écrire ou de discourir alors que se poursuit avec du sang à chaque pas la marche douloureuse du prolétariat espagnol, abruti par les prêtres, fusillé par les soudards, mystifié par les politiciens.

Mais le flot monte, malgré tout, et la vague finale n'attendra peut-être pas un 13 octobre pour tout balayer.

Gh. Malato.

UN DUEL

Il ne nous est pas possible de trouver un meilleur titre à la narration que nous avons à faire des impressions éprouvées pendant les débats du tribunal, procès qui vient de se dérouler devant la cour d'assises de la Seine.

Deux organismes se sont provoqués, se sont défilés, ont engagé le combat à fond.

L'un, organisme de conservation sociale, de protection capitaliste, de défense bourgeoise, mettait en branle sa police, ses mouchards, ses magistrats, fouillait ses codes, instruisait le procès, ramassait des documents, interrogeait les inculpés d'une façon insidieuse, masquée de légalité menteuse ; confrontant des personnes pour infliger des dires ou confirmer des faits ; enfin, ne reculant pas devant des moyens barbares : l'isolement de la cellule, le secret ; usant même de grimaces hypocrites ; la flatterie et la suggestion d'illusions sur des responsabilités atténuées.

L'autre, organisme insurrectionnel, d'attaque sociale, de renversement d'institutions, de révolte contre la bande profiteuse des privilèges, contre les détenteurs actuels de l'assiette au beurre, utilisait aussi une police, lance de même ses limiers, improvise une magistrature plus grossière, se moquant du principe de la séparation des pouvoirs, à seule fin d'être plus expéditive, n'ayant pas de codes, mais employant des formules concises, créant une procédure plus simple, ne perdant pas de temps à consulter des grimoires. Comme la justice bourgeoise, on appréhende, on arrête, on met dans l'impossibilité de nuire le prévenu. On interroge le soupçonné. Il faut qu'il parle, qu'il avoue, qu'il signe la reconnaissance de son forfait, l'aveu de sa trahison. Et tout cela se fait vite, les conclusions sont rapides et les jugements prestement baciés. Autant la justice des dirigeants du jour est lente dans ses procédures de condamnation, autant la justice des gouvernants de demain est expéditive dans ses sanctions. C'est logique, c'est conforme au principe dictatorial dont on se réclame.

Cependant, le combattant de l'ordre capitaliste fut maladroite, gaffeur au point de s'enfermer lui-même. Tandis que son adversaire, celui qui lutte pour instaurer un autre régime politique, est plus adroit et plus audacieux. Il porte des coups terribles, prépare, par des parades et des feintes, le moment précis où il poussera la mortelle botte : la botte Métévier. En effet, l'adversaire, le défenseur des satisfaits du jour, fut obligé de rompre, de s'affaler percé de part en part, par l'arme admirablement dirigée du précurseur des institutions de demain.

Mais, pour nous spectateurs de ce combat épique, que devons-nous conclure, quel résultat pouvons-nous envisager ? Nos conclusions seront tristes ; le résultat obtenu sera déplorable.

Croûton qu'en imitant l'adversaire dans quelques-uns de ses moyens on ne risque pas de faire subir à son état moral — sans s'en apercevoir — une déchéance irrémédiable ? N'a-t-on pas peur, en employant de tels procédés, de développer, chez les simples qui vous servent, des tendances malheureuses, des dispositions d'esprit bien différentes de celles qu'exige un beau développement de caractères nobles et généreux ?

Qu'on prenne garde au chemin dans lequel on s'est engagé, il est bordé de ronces et la direction en est sinieuse ; on risque fort d'y déchirer sa conscience en le parcourant.

Et, pour ce qui intéresse la propagande révolutionnaire en général, quel est le résultat qui se dégage de cette triste et pénible aventure ? C'est la méfiance dans tous les milieux, c'est la suspicion dans tous les groupes d'agitation ouvrière. Qu'on clame sa colère d'une façon véhémente contre les exploités ; qu'on esquisse un geste énergique pour essayer de secouer son asservissement économique, aussitôt il montera de la foule ignorante un rulement, l'ouvrage éclatera : « Mouchard ! » hurlera-t-on.

Allons, délégués de la C. G. T., partez en province, allez sur les lieux de grève remplir votre noble mission d'attirer vos frères dans leurs luttes contre l'ennemi, le maître, l'exploiteur. Soyez prêts à risquer votre liberté, même votre vie dans la bataille ; vous êtes attendus, on vous guette. A peine serez-vous montés sur une tribune ou sur la borne d'une rue que vous verrez des bouches mauvaises vomir l'injure et crier : « A bas Métévier ! » Les réformistes hypocrites et trembleurs ont fait ce qu'il faut pour vous déconsidérer. Et les bourgeois de l'ordre, les Mouchards officiels ont aussi ce qu'il faut dans leurs mains pour vous faire lyncher par une foule ignorante, dans

un mouvement populaire inspiré par des jaunes et dirigé par des assassins.

« Mais alors, il ne fallait donc pas dévoiler le traître, exécuter le scélérat ? Nous devions tolérer ce monstre poursuivant son œuvre criminelle, poussant de malheureuses victimes à la prison ou au massacre »

Non, on ne peut pas tolérer un personnage pareil ; il faut l'arracher du sein de la classe ouvrière, lui lever le masque, l'exécuter, le brûler. On ne va jamais assez vite pour chasser le Judas et le mettre dans l'impossibilité de nuire. On fait moins, de tapage et on ne va pas chercher des auxiliaires pour accomplir cette mesure d'hygiène sociale parmi des journalistes nullement qualifiés pour cela.

Quant à nous, nous ne craignons pas de déclarer que nous croyons qu'il existera toujours des mouchards, tant que nous vivrons dans une société qui aura pour base économique l'exploitation de l'homme par l'homme. Il va de soi que les salafites de l'ordre social actuel ont intérêt à défendre celui-ci par tous les moyens : mouchards, agents provocateurs, indicateurs de militants, préparateurs de trahisseries. Donc, c'est à nous à surveiller nos milieux, à ne dire et à ne faire que ce que nous voulons qui se sache. Quand, pour des raisons sérieuses, nous avons à agir individuellement, il faut le faire sans en bavarder à personne. Mais s'il s'agit d'initiatives ou d'actions collectives, on n'a qu'à sélectionner les camarades avec lesquels on peut marcher de confiance.

Oui, chassons les mouchards de notre sein et tenons-nous à l'écart des bavards, aussi dangereux, bien qu'inconscients. Mais surtout ne nous laissons pas gagner par la maladie de la suspicion qui détruit tout l'effort d'émancipation et ne préserve en rien des méfaits des traîtres.

Ceci dit, nous ne nous en réjouissons pas moins hautement — il n'est pas besoin de le faire remarquer — de l'acquiescement des rédacteurs de la *Guerre Sociale*. Nous sommes toujours, nous l'avons assez prouvé, contre l'engance gouvernementale !

Pierre Martin.

Ceci dit, nous ne nous réjouissons pas moins hautement de l'acquiescement des rédacteurs de la *Guerre Sociale*. Nous sommes toujours, nous l'avons prouvé, contre l'engance gouvernementale !

AU MEXIQUE

Victoires libertaires

Le manque de temps et d'espace nous contraint de relater très brièvement une partie des nouvelles reçues à la dernière heure.

La révolution expropriatrice suit son cours. Des guerillas parcourent tout le Mexique. Parmi les derniers combats engagés par les libertaires contre les troupes gouvernementales, quatre triomphes sont à signaler.

La place de Pinos (province de Zacatecas) attaquée par une colonne de camarades a été occupée par ces derniers après un combat acharné. De même pour San Miguel del Mezquital (même province) où le colonel maderiste Caloca a été complètement défait ; les libertaires occupent aujourd'hui la place. Acayacan (importante cité de la province de Veracruz) a été prise également. Enfin à Colombres (province de Tamaulipas) occupée récemment, les libertaires ont repoussé une attaque des soldats de la nouvelle dictature. Voici donc quatre nouvelles villes ou bourgades où flotte le drapeau rouge avec sa belle devise : Terre et liberté.

Par contre *Regeneration*, l'organe, l'âme et le principal soutien de la révolution mexicaine, est menacée dans son existence, tandis qu'une colonne de libertaires a dû renoncer à attaquer la ville de Juarez, faute de munitions.

Pour aider un pareil mouvement, *Regeneration* doit faire de gros tirages, répandre des milliers d'exemplaires dans tout le Mexique et envoyer des fonds aux camarades qui luttent vaillamment, les armes à la main. Ses accusés de réception montrent bien que des envois d'argent lui sont faits de toutes les parties du monde, mais pas en assez grand nombre.

Tous les révolutionnaires d'ici et d'ailleurs devraient avoir à cœur de les secourir largement. Et si les amis du

Libertaire font leur possible, il en est d'autres !

A l'aide ! Le succès de nos frères mexicains dépend de la solidarité internationale. La première révolution expropriatrice sera-t-elle abandonnée à elle-même ?

La Réaction s'accroît

Les lois scélérates

Dans le numéro de la *Bataille Syndicaliste* du samedi 7 octobre, Pierre Quillard jette un cri d'alarme aux militants. Parlant des lois scélérates, il dit : « On les avait trop longtemps oubliées et ceux qu'elles menacent aujourd'hui le plus directement les connaissent peu et ne se doutent pas du mal que peut faire en les utilisant avec dextérité un gouvernement fort, peu scrupuleux sur les moyens. »

Longtemps on a cru que ces lois étaient tombées dans l'oubli, le gouvernement « qui gouverne » s'est chargé de rappeler leur existence à ceux qui les croyaient mortes.

Déjà, ici même, à propos du cheminot Oger, j'avais cité, dans le numéro du 15 avril, les cas de Meunier, Chevry, Fouquet, Philippe, Mercier et Guenier, qui subirent le baptême des lois scélérates, appliquées avec la dernière férocité par le jury de Maine-et-Loire sur l'ordre du gouvernement. Depuis, par une série d'articles, interrompue par la nécessité de l'actualité, j'ai essayé, dans une esquisse du mouvement anarchiste de 1892 à 1895, de donner une idée, aussi exacte que possible, de la férocité des lois de 1893 et 1894 et de montrer quel était l'état d'esprit de « nos » législateurs lorsqu'ils votèrent ces lois.

Il n'est pas une monarchie, si réactionnaire fut-elle, qui osât faire ce que la République fit à cette époque. C'est aux radicaux que revint le triste honneur de les voter ; une partie de la droite et de l'extrême-gauche refusèrent de se rendre complices du sinistre gredin Dupuy. Dans ces conditions, quoi d'étonnant à ce qu'aujourd'hui les maîtres du pouvoir, nos radicaux appliquent ces lois indignes d'une nation civilisée.

Ce qu'ils ont voulu, ce qu'ils veulent, c'est faire oublier le passé, celui où, ignobles Judas, ils nous tendaient la main.

Et les charrettes succèdent sans répit aux charrettes : Grandjean, Hervé, Sené, Dautuille, tute la rédaction et l'administration de la *Guerre Sociale*, hier.

Demain, notre vaillant ami Pierre Martin avec Jacquemin, Claudot avec Jacquemin encore, du *Libertaire*, Dunois, de la *Bataille Syndicaliste*, pour un article qu'il n'a pas écrit, puis Viaud, Dumond, Baritaud, Dumoulin, Sauvage, Gourmelon, sans compter tous nos amis inconnus de province, obscurs militants qui chaque jour comparaissent devant la justice de « leur » pays, de la meilleure des patries.

Une véritable grêle de condamnations s'est abattue dans le Nord et dans l'Est.

Aux assises du Pas-de-Calais, les rédacteurs du *Réveil Artésien*, viennent de récolter coup sur coup, Brauquerville, un mois, Fallot, un an, Dupuy, un mois et Jules Le Brun, 6 mois de prison. Tout cela pour des articles antimilitaristes. Et l'on nous dit que la République nous a donné la liberté d'opinion ! A condition de garder son opinion pour soi, sans doute. O les sinistres jésuites républicains !

Dans les Ardennes, la répression est à son comble. Affamé, le peuple avait réclaté du pain. On commença par lui donner des coups de sabre, et maintenant les mois de prison pleuvent dru.

Samedi, la *Bataille Syndicaliste* relatait à ce sujet toute une série de faits révoltants. Les prisons sont pleines de militants ou de simples passants arrêtés sur les dénonciations les plus abracadabrantes et tous ont été condamnés avec un arbitraire éhonté. Quant au régime auquel les prisonniers sont soumis, on ne conçoit rien de plus odieux, même en Russie.

Mais l'idée révolutionnaire ne périra pas, parce que les prisons et les bagnes seront peuplés de militants ; les répressions terribles qui suivront le vote des lois scélérates n'arrêteront pas la propagande ; il en sera de même après celles que nous préparons les législateurs.

Les gouvernants devraient se souvenir des paroles de Chateaubriand : « Le sang des martyrs fut la semence de nouveaux chrétiens. » Poursuivez, condamnez, emprisonnez ; votre aveugle et folle rage ne retardera pas d'une heure, d'une seconde, votre pitoyable effondrement.

Mais n'y a-t-il plus d'hommes de cœur chez les intellectuels, pour que les crimes succèdent aux crimes, qu'aucune voix ne se fasse entendre en face de tant d'injustices ?

Où êtes-vous les intellectuels de 98 ? N'avez-vous eu de sentiments généreux que pour un capitaine juif, que pour un millionnaire ? Les condamnations de nos amis, des vôtres, si nous en croyions vos déclarations de naïveté, vous laissent-elles indifférents ? Auriez-vous regagné votre Tour d'ivoire ? Méconnaissez-vous aujourd'hui la Vérité, la Justice ? Et ces deux mots ne vous auraient-ils servi que pour une réclame tapageuse ? Des crimes s'accomplissent, qui d'entre vous osera clamer, après Quillard, l'accusé ! Nous attendons.

Emile Guichard.

PROPOS D'UN PAYSAN

Point de vue Malthusien

Il est peut-être un peu tard pour dire quelques mots sur l'agitation ouvrière qui a secoué l'Angleterre et sur le mouvement des ménagères du Nord de la France contre la cherté de la vie, mais mieux vaut tard que jamais, et je tiens à donner aux lecteurs du *Libertaire* une opinion originale, laquelle n'est d'ailleurs pas la mienne, mais celle d'un ami de Dubrac, rencontré chez lui il y a à peine une quinzaine.

On connaît la marotte de certains malthusiens fanatiques. Tout le mal vient de l'excès de la population ; guerres, grèves, épidémies, exploitation, misère. Dépeuplons le monde d'abord, le reste nous sera donné par surcroît.

A part une exagération évidente, il y a dans le malthusianisme d'excellentes choses, mais n'ergotons pas là-dessus et écoutons les raisons du jeune commis-voyageur :

« Je ne voudrais pas, disait-il, avoir l'air de faire chorus avec les chauvins français. La Revanche, la trouée des Vosges, l'Alsace-Lorraine, c'est bien le cadet de mes soucis ; pourtant, il faut dire les choses comme elles sont, et j'accuse nettement la prolifération allemande du malaise actuel, du malaise économique et du malaise diplomatique, celui-ci n'étant qu'une répercussion de celui-là. »

L'Allemagne est peuplée et surpeuplée. C'est le pays par excellence des mères Gigogne, surtout depuis l'unification ; aussi le pain manque aux huit enfants de la famille allemande, de même la viande, que nos voisins importent de France, ce qui est une des causes de la cherté du bétail.

L'Angleterre surtout souffre de cette surpopulation allemande. L'essor immense donné à l'industrie et au commerce allemands, l'obligation coûte que coûte pour ces derniers de trouver des débouchés, gênent considérablement le commerce et l'industrie anglais, et l'on sait que la grande île vit surtout de son industrie et de son commerce. Paralyser son activité sur ce point, c'est la plonger dans la misère, c'est la vouer à une décadence certaine.

Il n'y a pas à douter une seule minute que c'est ce heurt des intérêts allemands et des intérêts anglais qui a occasionné par contre-coup les troubles qui, il y a quelque temps, agitaient la Grande-Bretagne ; je ne m'en plains pas outre mesure, puisque nos voisins de par delà la Manche nous ont donné une leçon d'énergie et démontré par le fait la puissance de l'action directe.

La concurrence allemande étreint sur tous les points du globe la production anglaise. La supériorité numérique des Allemands les pousse, après avoir peuplé l'Amérique du Nord et certaines parties du Brésil et de l'Argentine, à inonder de leur progéniture les colonies anglaises. Ils essaient déjà, et dans les grandes largeurs, dans l'Afrique du Nord : Algérie, Tunisie, Maroc. C'est eux qui peupleront l'Afrique.

Si je n'avais pas peur d'être accusé d'hérésie par des internationalistes comme le père Barbassou ou l'ami Dubrac, je dirais qu'« accidentellement », depuis quarante ans, les préventions chauvines contre les Allemands ont eu du bon. Sans ces préventions, sans cette haine qui longtemps fut vivace, nous aurions en France quelques millions d'Allemands et comme ces bougres se reproduisent comme des lapins, cette invasion pacifique aurait coûté davantage que l'invasion armée.

Je m'explique. Nous aurions en France, à l'heure qu'il est, une dizaine de millions d'habitants de plus et, dame ! il faudrait les nourrir. Les subsistances ne se seraient pas accrues dans les mêmes proportions ; ce serait la misère, la famine, la vie encore plus chère qu'elle ne l'est.

Déjà nous payons pour les Allemands. Ils ne sont pas venus en France, mais les produits agricoles français font le camp en Allemagne. Dans sa précipitation à devenir une grande nation industrielle, l'Allemagne a dû négliger l'agriculture ; les vivres manquant, le bétail français y est expédié en grand, puisqu'on vient le chercher jusque dans notre Sud-Ouest. Voilà une des causes de la cherté de la viande de boucherie et, par ricochet, de tous les produits alimentaires.

Quand se déroula l'agitation anglaise et quand, un peu plus tard, l'émeute gronda dans le Nord de la France, nos chauvins et les jingoes britanniques ne manquèrent pas de voir comme un des facteurs de cette agitation la main allemande. De même lorsque la révolution, il y a trois semaines, grondait en Espagne ; elle était, d'après les suppôts de Canalejas, attisée par des émissaires français. L'explication est commode autant que canaille, et les dirigeants ne manquent jamais d'y recourir.

Pourtant, il faut convenir que la

surpopulation allemande n'est pas étrangère, quoique d'une autre façon, à ces mouvements de révolte. Il y a là un phénomène de répercussion facilement observable pour qui veut y prêter attention.

Et l'on peut se demander si ces maquignonnages diplomatiques ne sont pas dus à une même cause. Sans doute, il y a l'énorme développement industriel et l'établissement d'une puissance capitaliste active et jeune, mais il y a aussi la population grossissant à vue d'œil, les huit enfants de la famille prussienne qu'il faut caser. La tranchée de Congo convoitée par l'Allemagne et qui deviendra un immense empire central africain, allant de l'Atlantique à l'océan Indien et du Ouadai aux possessions anglaises de l'Afrique Australe, ne sera-t-elle pas le nid à chicanes, la guerre perpétuellement en perspective, la permanence des conflits armés ?

Et le socialisme allemand, si caporalisé, le syndicalisme, si fortement centralisé, n'y a-t-il pas là un danger pour les pays latins, pour notre action directe, pour notre fédéralisme révolutionnaire ?

Nous avions écouté le camarade très attentivement. Le danger qu'il signale n'est pas chimérique. Les amateurs de centralisation, de militarisme révolutionnaire, de discipline de fer peuvent nous donner en exemple le socialisme et le syndicalisme allemands, qu'à Stuttgart ils fustigeaient si bien. Le tempérament blanquiste du *Sans-Patrie* de la *Guerre Sociale* peut y trouver son compte. Nous autres, non.

Pour le reste, pour les grondements révolutionnaires qui secouent l'Europe, il se peut que la prolifération germanique en soit une des causes, y ait sa part. Mais n'oublions pas que si les peuples se révoltent, c'est contre les affameurs capitalistes, contre les accapareurs, les voleurs, qu'ils s'appellent Schneider ou Krupp, Manesmann ou Cockeril. Les Français et les Allemands prolifiques ou prévoyants — je parle des travailleurs — sont volés dans la mère-patrie comme sur la terre d'exil, aux colonies comme dans la métropole, et ils le seront tant qu'ils ne se décideront pas à faire rendre gorge aux voleurs, à procéder tranquillement à l'expropriation, au bénéfice de tous, des richesses détenues par le Capitalisme.

D'aucuns veulent marier les exploités du socialisme avec les socialistes agissants, le bulletin de vote et l'action directe ; on accouplerait plutôt la chèvre et le lapin. Là où le socialisme électoral a fait sa trouée, il n'y a pas de place pour l'action directe. Ceci tue cela. Les paysans du règne de Louis-Philippe se révoltaient contre les affameurs ; ils ne votaient pas encore. En 1851, ils purent se soulever en masse ; le suffrage universel ne les avait pas encore émasculés et la tradition des Jacques révolutionnaires n'était pas éteinte.

Je me souviens d'un passage d'un discours de Louis Blanc, il y a une trentaine d'années, à l'inauguration du monument de Ledru-Rollin : « Aujourd'hui, le peuple ne se révolte plus, parce qu'il vote. »

Ce jacobin socialiste, traitre au socialisme, disait vrai. Le peuple ne redeviendra révolutionnaire que quand il désertera définitivement les salles de scrutin. Si le dada des suffragettes londoniennes avait pris corps, si les femmes volaient, les ménagères du Nord ne se seraient pas révoltées.

Le Père Barbassou.

BUREAU NEO-MALTHUSIEN INTERNATIONAL DE RESISTANCE

Nous rappelons à nos amis que les néomalthusiens ont constitué un bureau international de résistance pour soutenir ceux d'entre eux que les disciples de Béranger attaquent devant les tribunaux.

Il faut aider par une obole, si minime soit-elle, cette utile institution de défense et de résistance.

Adressez tous les fonds à G. Hardy, 29, rue Pixérécourt, Paris.

Fédération Révolutionnaire Communiste

Groupe des Lilas (Imprimerie). — Les camarades des différents groupes de la Fédération sont prévenus que pour tout travail à confier à l'imprimerie, une permanence est établie, tous les soirs, de 5 h. à 8 heures, à l'imprimerie, 23, rue du Garde-Chasse, aux Lilas.

Adressez la correspondance et les fonds à H. Ortolan, 23, rue du Garde-Chasse, Les Lilas (Seine).

DES PAPILLONS

A l'usage des camarades qui veulent faire réfléchir leurs contemporains, nous avons fait tirer, sur papillons-gommés, les pensées les plus suggestives d'écrivains ou d'hommes politiques.

Nous avons doublé les textes qui s'élevaient maintenant à 48.

Le cent, envoi compris, 0 fr. 25.

S'adresser à Eugène Martin, 11, rue de Romainville, Paris (19^e).

Revue des Idées

J'avais parlé dans une précédente « Revue des idées » des deux écoles qui se disputent actuellement l'assentiment des esprits désireux d'échapper à la démocratie, et j'avais été amené à citer en premier lieu l'école syndicaliste révolutionnaire. La dernière brochure de Griffuelhes (1) va nous donner l'occasion de fournir un aperçu sur les conclusions de cette tendance.

« Un grand fait se produira dans le monde, dit Sorel, le jour où la classe ouvrière pensera d'après ses propres conditions de vie. » (Les Illusions du Progrès)

Le travail de Griffuelhes est donc particulièrement intéressant : c'est un essai de pensée spécifiquement ouvrier, et par là, on peut vérifier les affirmations des syndicalistes intellectuels. Il y a une identité évidente entre les deux pensées ; et voici une phrase de Griffuelhes qui semble refléter l'esprit même de Sorel : « Le syndicalisme est le mouvement de la classe ouvrière qui veut parvenir à la pleine possession de ses droits sur l'usine et sur l'atelier, il affirme que cette conquête en vue de réaliser l'émancipation du travail sera le produit de l'effort personnel et direct exercé par le travailleur. »

C'est se déclarer partisan de la philosophie de l'effort ; et vraiment l'expression est la même chez Griffuelhes et chez Sorel. Ce n'est pas dire que le militant ouvrier ait puisé sa pensée chez l'intellectuel. Celui-ci d'avance le démentirait. Dans son *Avenir socialiste des syndicats* n'a-t-il pas dit que les intellectuels avaient plus à apprendre des militants ouvriers que ceux-ci n'avaient à apprendre des intellectuels ?

Il faut élever la discussion et ne pas considérer cet accord comme fortuit. Pour moi, cet accord est le signe frappant de la réalité des observations et des déductions de Griffuelhes. Mais notre camarade ne pensait pas faire une œuvre de pure théorie. Il trouve devant lui des ennemis et des obstacles et son esprit de militant lui conseille de vaincre avant tout ceux-ci, de renverser ceux-ci. Griffuelhes nous fait alors une critique du *Sillon* et du Parti Socialiste ; il définit ensuite l'action parallèle du gouvernement et des syndicats.

La brochure est curieuse. C'est un mélange d'idées pratiques et de théories. Citons encore ce passage si élevé :

« ... Il est indispensable que le mouvement de la classe ouvrière pour se fortifier et s'accroître reste toujours la propriété de la classe ouvrière ; et que les hommes qui créent ce mouvement l'alimentent en lui communiquant leur élan et en lui imprimant leur propre esprit. »

C'est donc bien à une réalisation de la pensée de Sorel que nous assistons ! Le mouvement syndicaliste n'atteindra la maîtrise nécessaire à la direction d'une société que le jour où il réunira à la fois en lui la pensée et l'action. Or, la pensée ouvrière sera d'autant plus précise et plus forte quelle correspondra plus étroitement à la vie même des classes prolétaires.

Il faut faire remarquer maintenant toute la différence qui sépare l'élaboration de l'idéologie ouvrière de la formation de toute idéologie abstraite. L'idéologie abstraite prétend partir des vérités neutres et, au fond, vise socialement à légitimer l'ascension d'une catégorie sociale.

(1) Le Syndicalisme Révolutionnaire, par Griffuelhes, 0 fr. 10.

gorie sociale. C'est le caractère fondamental du raisonnement rationaliste. La pensée ouvrière en travail procède en vue d'exprimer, en la projetant sur le plan intellectuel, sa propre vie, ses propres aspirations. Elle vise à constituer un être social complet : la classe ouvrière qui aurait dès lors une pensée propre, comme déjà elle a ses organes et ses fonctions. Arrivée à cet état, la classe ouvrière serait capable d'arracher à la bourgeoisie la direction de la civilisation.

Là encore il y a accord complet entre Sorel et les militants clairvoyants du monde ouvrier, et Griffuelhes le comprend bien ! Le travail de Griffuelhes dépasse le format de la brochure où il est consigné ; c'est bien plus un fait qu'une production théorique. Si ce fait est important, c'est précisément parce qu'il indique le commencement de la formation de l'idéologie ouvrière, qui est la rupture la plus nette qui puisse se faire entre deux classes ennemies.

S. T.

L'Agitation

XIX^e

A tous les camarades des 18^e, 19^e et St-Ouen

Un groupe de propagande par le théâtre et la chanson est en formation.

Ce groupe fera sa propagande au nom de la F. R. C. par le moyen de fêtes familiales gratuites, concerts, etc.

De plus, chaque fois que besoin en sera, il sera organisé des fêtes au profit des victimes de l'ordre bourgeois et de la magistrature.

Donc que tous et toutes qui croient à l'utilité de ce groupement s'adressent au camarade Frank Cour, rue Philippe-de-Girard, 78, ou aux réunions des trois sections.

SAINT-OUEN

Un enfer

A Saint-Ouen, rue des Entrepôts, existe une usine de nettoyage de literie. Cette entreprise est dirigée par un M. Jean. Jusqu'à présent nous n'aurions encore eu rien à dire, quoique ce travail fait très pénible à cause des poussières qui se dégagent, mais depuis quelques temps un nouveau garde-chiourme opère dans cette maison. Ah ! alors les travailleurs, femmes et hommes qui avaient déjà la vie dure, en vivent de belles.

Ce garde-chiourme du nom de Laprost, ex-ouvrier, se croit aujourd'hui devenu patron et comme toutes les brutes de sa trempe il veut se permettre toutes sortes de privautés sur des jeunes filles de 18 à 20 ans qui travaillent au cardage des matelas.

Cela le patron le sait parfaitement, mais peu lui chaut, il laisse cette brute assassiner accomplir ses fantaisies, bien mieux sur une simple demande de son sous-ordre, il flaque à la porte les malheureux qui ont le tort de lui déplaire.

Sur la demande d'un employé de cette maison, je fais passer cette petite note et de plus je puis affirmer toujours d'après ce camarade que si jamais M. Jean continue à protéger le Laprost, il pourrait bien s'en rappeler à bref délai.

Le Veilleur.

Le passage à tabac n'existe plus. Cette affirmation de Clemenceau en pleine tribune de la Chambre fut d'une belle ironie.

Il ne se passe pas un jour, en effet, où nous n'ayons à relever la brutalité des agents sur la voie publique et pas de semaine où nous n'apprenions leur férocité lorsque rentrés dans le poste, ils peuvent assouvir leurs rancunes à dix contre un, particulièrement quand leurs prisonniers sont des travailleurs.

Cette semaine encore, nous avons eu l'occasion de constater la mansuétude dont font preuve ces individus.

Ce fut un de nos camarades socialiste qui fut victime de la police, dont, sans doute, nous aurons l'occasion de reparler.

Boulevard-Victor-Hugo, après une discussion avec un agent, il revenait tranquillement et allait entrer dans un bar.

L'agent avec qui la discussion avait eu lieu, avait prévenu quelques-uns de ses collègues, et à trois ou quatre, avec leur amitié coutumière, ils se jetèrent sur notre camarade.

Arrivés au poste du boulevard du même nom, ils se ruèrent contre notre camarade et le frappèrent avec la dernière sauvagerie.

Bref, vers cinq heures, notre camarade n'était pas encore relâché.

Sur les instances de sa femme, M. le commissaire annonça qu'on le relâcherait dans vingt minutes et ajouta qu'il pouvait s'estimer heureux d'avoir affaire à de bons garçons d'agents car ceux-ci ne retenaient contre notre ami que le délit d'ivresse et abandonnaient le délit d'outrages et de coups.

M. le commissaire de Saint-Ouen en a de bien bonnes.

Une demi-heure après, nous revîmes notre camarade.

Hélas ! dans quel état ! les vêtements en lambeaux, le visage couvert de blessures. L'employé de bureau lui-même avait pris part à la fête et s'était fait la main sur la figure et l'échine du pauvre bougre.

J'ajoute que contrairement au procès-verbal des agents, notre camarade n'était pas ivre et que c'est seulement par vengeance que les agents lui appliquèrent les mauvais traitements que je rapporte.

M. Butet.

P.-S. — Notre ami avait sur lui une carte de jeune-garde. Cela suffit à mettre en rage nos policiers qui redoublèrent leurs coups en criant : « Ah ! tu es jeune-garde ! » et chacune de ces exclamations était ponctuée de coups de pied et de coups de poing violents.

Fédération Révolutionnaire Communiste

JEUNESSE ANARCHISTE

GROUPE D'EDUCATION ET D'ACTION

Désirant faire une propagande intense des théories communistes cet hiver, chez les jeunes, la jeunesse fait appel à toute l'énergie des copains et aussi à leurs gros sous.

On peut nous aider par tous les moyens, mais le plus efficace est de venir militer avec nous au groupe, car plus nous serons, plus notre propagande sera étendue.

Nous rappelons, pour ceux qui ignorent, notre but :

Considérant que la propagande chez les jeunes est une propagande toute spéciale, nous avons créé un groupe à cet effet. Par des distributions de brochures expliquant clairement toutes nos théories en les prenant une par une ; par des tracts, par des affiches, par des conférences sur le communisme, l'antimilitarisme, etc., nous essaierons, par tous ces moyens, d'amener les jeunes à une conception plus belle et plus juste de la vie.

Comme on le voit, il y a du travail pour tous, dans une pareille besogne. Aidez-nous en venant travailler avec nous !

La Jeunesse Anarchiste.

Voir sur la B. S. les lieux et dates de réunions du Groupe.

EN PROVINCE

ALAIS

Lundi 2 octobre, jour de marché et de foire, de nouvelles forces de police et de soldats que sont venues s'ajouter à celles que je vous ai signalées la semaine passée. Toutes les issues du marché sont gardées militairement et des patrouilles d'artilleurs et de gendarmes parcourent les rues, sous l'œil différent de la population. Pas d'incidents à signaler, tout est calme. En apparence seulement, car ce n'est sûrement pas cette force armée qui nous rendra la vie plus facile. On peut bien arrêter les manifestations de la haine, mais on n'arrêtera pas les bandits accapareurs qui s'agitent et qui nous suggèrent et qui bouillonnent dans tous les cœurs des travailleurs.

Ces soldats, qu'ils emploient contre nous, mais ce sont nos frères, nos fils, nos amis, hier ils étaient ouvriers et crevaient de faim, comme nous, et ils le seront encore demain. Nos gouvernements ne craignent-ils pas qu'ils ne se retournent un jour contre eux ? Quant à nous, nous l'espérons bien.

L'année dernière, vu son prix inabordable, peu de vendange est rentrée dans la ville ; il en est même pour le vin, d'où déficit pour les octrois. Nos politiciens, que rien n'embarrasse, tant que le populon, mouton docile, a de la laine sur le dos, ont comblé cette lacune en tarifiant des objets qui ne l'étaient pas et en augmentant ceux qui l'étaient déjà. En conclusion, l'administration des octrois accuse aujourd'hui une plus-value de recettes en fin septembre de 45.000 francs.

Et dire qu'il y a un mois à peine, 2.400 poires d'électeurs renvoyaient à la mairie une partie des fantoches de la municipalité, et qu'on attend avec impatience le mois de mai pour accomplir à nouveau l'acte imbécile de se donner des maîtres. Après cela, la population se plaint d'être volée. Quand fera-t-elle ses affaires elle-même ?

Jean Sauze.

LYON

Une manifestation pour rire

Dimanche dernier, la Bourse du travail invitait les syndiqués à assister à une manifestation qui devait parcourir les différents quartiers de la ville pour protester contre la vie chère. Il n'y aurait qu'à féliciter les auteurs de cette initiative s'ils avaient agi avec l'intention d'obtenir un résultat ; ainsi qu'on le verra ci-dessous il n'en est pas ainsi.

Au préalable, les organisateurs avaient adressé au maire, une lettre où, après avoir constaté l'augmentation subie par les denrées depuis 1900 jusqu'à ce jour, ils lui soumettaient un tarif en le priant de le faire appliquer par les commerçants dans le plus bref délai. Ce fait stupide démontre la mentalité de ceux qui s'y sont associés ; mais il y a mieux.

L'autorisation demandée au maire de Lyon pour que la concentration de la manifestation eût lieu sur la place des Terreaux, c'est-à-dire au centre de la ville, fut refusée ; le maire toléra la manifestation à condition qu'elle eût lieu en dehors du centre avec l'ordre de suivre comme itinéraire une des artères les plus désertes de la ville pour se rendre au meeting qui devait terminer la manifestation.

Nos bons réformistes qui sont à la tête de nos organisations, doux comme des agneaux, obtempérèrent aux ordres du maire et prévinrent ceux qui devaient assister à cette manifestation d'être calmes, de ne pas apporter d'emblème séditieux, de ne pas gêner la circulation, enfin d'éviter tout ce qui pourrait détruire l'harmonie de la manifestation !

A part les organisateurs, une centaine de badauds répondirent à cet appel. Les

vont attribuer leur échec au mauvais temps. Nous estimons qu'il leur faut rechercher ailleurs les causes de l'abstention des syndiqués. Ces camarades commentent à s'apercevoir que ceux qui sont à la tête de la Bourse du travail se soucient de la question sociale comme de leur premier mensonge ; ils estiment aussi qu'il n'est pas suffisant à de soi-disant militants de planter dans des banquets ou des fêtes syndicalistes à côté des Keuter ou de personnages de même acabit, et que ce n'est pas par ces moyens que nous arriverons à une transformation sociale. Ils savent aussi par expérience que ce n'est pas en s'adressant aux pouvoirs publics que l'on obtient quelque chose, mais au contraire en se servant soi-même : c'est pourquoi ils trouvent ridicule la comédie que voulaient leur faire jouer les disciples d'Escobar qui sont à la Bourse du travail.

Si véritablement ces gens-là étaient de bonne foi, ils n'avaient qu'à imiter ce qui s'est fait dans différentes villes du Nord, c'est-à-dire aller manifester sur les marchés et imposer par n'importe quel moyen la diminution des denrées. Nous savons que ce genre de manifestation offrait quelques dangers, mais nous croyons que quand on accepte un poste on doit en assumer les responsabilités.

Syndiqués lyonnais, tant qu'à la tête de vos organisations vous aurez des politiciens dont la médiocrité n'a d'égal que la platitude envers les pouvoirs publics, vous serez toujours roulés. Le syndicat ne servira à votre émancipation que le jour où vous en aurez chassé toute cette valetaille qui ne se sert de vos organisations. Comme tremplin pour satisfaire ses ambitions personnelles et quelquefois sa cupidité.

Pour un groupe de syndiqués révolutionnaires,

Henri Bégirard.

ROANNE

Mouvement social

Depuis la grève des maçons et aides, grève qui se termina par un échec, aucun autre conflit ayant entraîné une cessation de travail ne s'est produit.

Les chats-fourrés ont voulu tout de même assouvir leur vengeance de classe sur les militants du syndicat du bâtiment.

Sur plainte du Central, un certain nombre d'ouvriers étaient poursuivis pour entraves à la liberté du travail ; une première fournée fut acquittée ; dans la seconde, moins heureuse, probablement, parce que les militants poursuivis étaient plus connus, ils furent condamnés à des peines insignifiantes. A noter que le président du tribunal sermonna d'importance le commissaire Lombardy pour la façon dont il se comporta lors de l'arrestation des camarades.

On me signale de nouvelles poursuites contre un camarade de la Fédération de la Céramique qui prit la parole à la Bourse lors d'une réunion organisée par le syndicat des Potiers ; motif : injures envers un commissaire de police dans l'exercice de ses fonctions. N'ayant pu faire condamner Telly et Berthet, de Saint-Etienne, nos commissaires veulent à toute force obtenir une condamnation. Ces poursuites sont aussi ridicules que les autres. Je tiendrai au courant les lecteurs du *Libertaire* des résultats de cette nouvelle sceleratesse.

Un grand meeting en plein air contre la guerre devait avoir lieu dimanche ; au dernier moment, le sous-préfet l'interdisait, ce qui permit à la classe ouvrière de voir pandores, flics et soldats se rendre maîtres une fois de plus de la rue ; toutes les rues donnant accès au Vélodrome, où devait avoir lieu le meeting, étaient gardées par la force armée. Ce déploiement de force, absurde s'il en fut, avait attiré malgré la pluie qui n'a cessé de tomber, des milliers de travailleurs, lesquels avaient envahi le faubourg Clermont ; sans cet état de siège, il est très probable que la mani-

La Constitution de l'Univers

V

LES PHENOMENES VIBRATOIRES

Je ne crois pas avoir jamais écrit que la science possédait la vertu de résoudre tous les problèmes humains. Pareille affirmation n'aurait aucun sens. Néanmoins, je ne crois pas être trop téméraire en disant que notre philosophie dynamiste jette une vive clarté sur toute une série de problèmes que les savants ne sont pas encore parvenus à résoudre. Ayant acquis droit de cité parmi les vérités acquises, à partir du jour où le phénomène de la chute des corps s'expliqua par les pressions centrifuges de l'éther à la surface des sphères célestes, l'atome fluide de Démocrite fournit également des réponses logiques à une foule de questions de physique, de chimie, de cosmologie, de paléontologie, de biologie, d'anthropologie et même de morale. Grâce à lui, nous comprenons ce que sont, en réalité : la chaleur, la lumière, le son, l'électricité, le magnétisme, les phénomènes de transmission à distance, la radioactivité. Grâce à lui, nous pouvons déjà reconstituer, à l'aide d'un jeu de billes, la structure d'une molécule d'eau à ses trois états ; nous pouvons, par la même méthode, connaître la constitution moléculaire exacte des corps simples, ainsi que celle d'un certain nombre de composés binaires et ternaires. Dans tous ces domaines et dans bien d'autres, nous pouvons pénétrer désormais en toute assurance, grâce à cette clef magique qu'est l'atome fluide de Démocrite. C'est aux intelligences neuves, aux esprits curieux, aux initiatives conscientes et hardies qui l'appartient de suivre ce fil conducteur au bout duquel ils trouveront le vaste panorama d'une philosophie synthétique de la nature !

Chaleur et Lumière

Nous avons vu que les atomes, au moyen

de leur force expansive, cherchent sans cesse à réaliser des sphères. Nous avons vu qu'ils se limitent les uns les autres, qu'ils se repoussent sans cesse par leurs plans de mutuel contact. Dans cette perpétuelle lutte de forces, dont la majeure partie s'annule par couples opposés, les surfaces atomiques se déforment et s'aplatissent. Ne pouvant devenir des sphères, les atomes deviennent des polyèdres. Entre les mutuelles surfaces de ces atomes déformés, et perpendiculairement à ces surfaces, il se produit un jeu incessant de pulsations périodiques et alternatives. Animés de vibrations oscillatoires perpétuelles, les plans de contact mutuels de deux dodécèdres atomiques contigus conquièrent et reprennent tour à tour leur segment sphérique. Cette théorie de la vibration calorifique est la seule qui concorde avec l'observation directe. Si la chaleur nous donne une sensation tactile, c'est qu'elle est avant tout un phénomène de mouvement. L'énergie thermique d'un atome augmente avec l'accroissement de sa densité et la diminution de son volume résultant de la pression exercée sur lui par les atomes voisins. C'est ainsi que la température d'un polyèdre atomique s'élève par suite des chocs élastiques, des frottements ou des compressions qui viennent modifier sa forme, troubler l'équilibre des pressions qu'il exerce et subit, surexciter les vibrations oscillatoires de ses surfaces. Au contraire, toute diminution de pression permet une augmentation de volume amoindrant l'énergie thermique des atomes et diminue leur vitesse vibratoire ; mais elle augmente l'amplitude des vibrations. La chaleur qui se dépense à dilater un corps ne peut servir à son échauffement.

Tant que les compressions des atomes par rapport à leurs axes sont symétriques, la chaleur reste obscure. Une masse gazeuse, en l'absence de toute source de chaleur, n'est jamais lumineuse par elle-même. Même la combustion, dans la lampe Bunsen, d'un gaz formé de gros atomes, comme l'hydrogène, reste invisible. L'état de diffusion de la matière et l'état lumineux sont contradictoires, et ce seul fait suffit à réduire à néant la nébuleuse gazeuse de Laplace. Si l'on pouvait faire passer un courant électrique à travers le vide absolu, ce courant serait parfaitement invisible. Sans matière pesante, point de lumière. Au contraire, plus la proportion des solides incandescents est grande dans une flamme, plus la densité de ces corps solides y est forte, et plus la flamme devient éclatante. Les bees à incandescence ne doivent leur éclat qu'au léger fil de charbon que le passage du courant rend lumineux, sans donner lieu à aucune combustion.

La lumière et la chaleur sont des phénomènes matériels qui ne se produisent que chez les corps pesants. L'éther intercosmique les transmet sans les altérer, mais il ne les produit jamais. Il est certain que les phénomènes thermiques et lumineux ont entre eux de frappantes analogies. Néanmoins, ils ne se produisent pas toujours ensemble. Nous avons vu que certains corps très chauds pouvaient rester invisibles. De même, nous connaissons des lumières froides. L'énergie atomique dépensée dans la production de la lumière est assurément bien plus forte que dans celle de la chaleur. Pour que les vibrations calorifiques deviennent lumineuses, il faut et il suffit que les polyèdres atomiques subissent des pressions asymétriques qui, les écrasant suivant un de leurs diamètres, les forcent à s'étendre selon leurs diamètres perpendiculaires, pour retrouver leur volume total. Sans compression, point de lumière. C'est parce que les atomes se trouvent momentanément dans une sorte d'équilibre instable, que leur élasticité réagit instantanément contre l'état de gêne dont ils souffrent. Ainsi, toute flamme, toute lumière artificielle ne résulterait que de la vision globale d'une série de minuscules explosions s'éteignant aussitôt allumées. C'est seulement le grand nombre et la production ininterrompue de ces explosions d'une durée très courte qui don-

nerait à l'œil du spectateur une sensation de continuité. La luminosité des gaz et vapeurs, ordinairement opaques ou plus ou moins absorbants pour la lumière, ne peut résulter que d'une combustion qui élève tout à coup la température de leurs atomes. Ce sont les compressions atomiques, ce sont les réactions élastiques qui résultent du choc violent des atomes qui sont la source unique de l'émission lumineuse.

Toujours variable, comme intensité, la lumière procède donc par éclairs successifs, répondant aux vibrations réciproques des surfaces en contact. Sous leurs pressions mutuelles, les surfaces colorées des atomes s'illuminent. On peut se représenter l'atome, et particulièrement l'atome d'éther, comme une sorte de lampe d'un genre spécial dont la lumière intérieure ne serait visible que pour lui-même. Si les atomes pouvaient réaliser leur sphère virtuelle, leur couleur superficielle serait le noir absolu. Grâce aux pressions égales que les atomes voisins exercent sur les faces d'un dodécèdre atomique, les douze plans de contact de l'atome symétriquement pressés, n'offrent qu'une lumière grise, une tonalité neutre ; sa gamme chromatique va se dégradant, du noir absolu à ses sommets jusqu'au gris métallique vers son centre. Dès que l'équilibre des pressions qu'il subit se trouve altéré, il se produit une sorte d'écrasement de sa substance, et les deux surfaces entre lesquelles l'atome se trouve comprimé s'éclairent des couleurs chaudes du prisme. Les sommets de l'atome restent au noir absolu, mais en se rapprochant du centre de ses surfaces élargies, la substance de l'atome passe graduellement au rouge sombre, puis au rouge cerise, à l'orange, au jaune et enfin au blanc pur. Les faces latérales de l'atome, au contraire, ayant subi une compression minimum, se colorent des nuances de la gamme froide, allant du violet au bleu par l'indigo. Chaque couleur de la gamme chromatique d'un atome répond à une distance différente du centre atomique.

Cette propriété merveilleuse de présenter tour à tour toutes les nuances du spectre, selon les angles sous lesquels on regarde l'atome, explique les reflets moirés et changeants du plumage de certains pigeons et d'un grand nombre d'oiseaux exotiques.

Ainsi la lumière émise par l'atome serait une sorte d'éclair minuscule résultant de sa compression rapide. La perturbation d'équilibre qu'il subit produisant en sa substance une sensation des plus vives, il réagit contre la compression subie, s'obscurcit en retrouvant son volume initial, tandis que l'atome voisin, recevant le choc de sa réaction, devient lumineux à son tour. On comprend donc que la lumière augmente avec la rapidité des vibrations. Tandis que la couleur, propriété des surfaces, varierait avec leur amplitude. Les vibrations des nuances chaudes auraient une plus grande amplitude que celles des nuances froides. Par contre, elles seraient plus lentes. Contrairement aux théories actuelles sur la lumière, ce seraient les nuances froides, violet et ultra-violet qui, se propageant obliquement, auraient les plus grandes longueurs d'onde. Attaquant de côté, les surfaces des agrégats matériels, elles tendraient à les dissocier, à ébranler la stabilité de leurs molécules et de leurs atomes. Ainsi s'explique la propriété curieuse que possèdent le bleu et le violet d'attaquer les sels d'argent et de séparer l'argent des métaux avec lesquels il est uni. Les nuances chaudes, au contraire, parties du centre des atomes, frappent les corps perpendiculairement à leurs surfaces. Elles auraient pour effet d'augmenter leur cohésion, d'assurer la stabilité de leurs architectures moléculaires et atomiques. Voilà pourquoi l'on se sert de lumières jaunes et rouges dans la chambre noire.

Par ce qui précède, on voit donc que tous les mystères de la photographie sont facilement explicables, et l'on comprend que la vulgarisation de la photographie en couleurs ne soit pas un rêve !

Aristide Pratelle.

festation contre la guerre n'aurait pas eu le succès qu'elle a obtenu.

Il faut dire que les organisateurs, prévoyant l'interdiction, avaient trouvé un terrain où s'est tenu le meeting, à la grande colère des autorités qui n'avaient pas prévu ce tour-là.

Une tentative de former une jeunesse syndicaliste est faite par le Comité inter-syndical de propagande. Un appel a été adressé aux jeunes travailleurs. Espérons que les efforts des camarades du Comité intersyndical réussissent.

Le groupe artistique l'Avenir donne une grande représentation de la *Fille Elisa*, de J. Ajalbert, pour le samedi 21 octobre. Des cartes sont en vente dans les cafés de la Coopérative « la Solidarité ». Les camarades de ce groupe ont fait le nécessaire pour que cette soirée soit des mieux réussies.

Bonne chance à leur initiative qui, espérons-le, aura un plein succès.

Daideri.

Communications

FEDERATION COMMUNISTE

REVOLUTIONNAIRE

Réunion publique, jeudi, 19 octobre, à 9 heures, salle de la Fraternité, 33, rue Doudeauville.

Conférence par la camarade Renée Dorian.

« Les raisons et la portée sociale d'un enseignement sexuel dans la famille. »

Les camarades du 18^e sont instamment priés de venir entendre cette conférence qui les intéresse particulièrement et d'amener leurs amis.

Entrée libre et gratuite.

Fédération révolutionnaire communiste. — Groupe des originaires de l'Anjou. — Dimanche 22 octobre, à 2 h. très précises, grande fête familiale, salle Fuben, 70, rue des Archives (3^e), (Métro Temple).

Causerie par José Landès, du Libertaire.

La Muse Rouge : Chants de révolte et chants d'amour. Grand concert avec le concours de chansonniers révolutionnaires et de camarades du groupe des Originaires de l'Anjou, de la Jeunesse du 18^e et de Mlle Jeanne X., mandoliniste.

Entrée gratuite. Le Libertaire, les Temps Nouveaux et des brochures de propagande seront vendues par les soins du groupe organisateur.

Fédération révolutionnaire communiste. — Foyer Populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chervin. — Jeudi 12 octobre, causerie : La question sociale est-elle susceptible d'une solution pratique immédiatement applicable, par M...

Samedi 14 octobre, réunion de tous les adhérents.

Groupe d'études des 14^e et 12^e. — Samedi, 14 octobre, à 8 h. 1/2, salle Gambin, 209, rue de Charenton. Conférence par un camarade de l'Anarchie sur : Les idées anarchistes.

Comité intersyndical du 18^e. — Mardi 17, à 9 h., au siège du comité, 33, rue Doudeauville, réunion du groupe des Amis de la Paix Socialiste du 18^e. Appel est fait aux camarades

sentant la nécessité d'avoir un quotidien ouvrier indépendant, surtout au moment où les politiciens font tous leurs efforts pour s'emparer du mouvement syndical. Des moyens pour développer le journal. Adhésions.

Syndicat des auteurs et gens de lettres. — Vendredi 13 octobre, à 9 h. du soir, 49, rue de Breteigne (salle du Bar Coopératif). Réunion générale des adhérents. À l'ordre du jour : Proposition du camarade J. Conti ; Les nouvelles adhésions ; Les deux séries de conférences à organiser ; Les travaux en cours.

Etant donné la marche ascendante de notre organisation et la besogne qui nous incombe, la présence de chacun est précieuse.

Le secrétaire : H. ANTOINE.

Groupe intersyndical pour la propagation de la langue internationale Ido. — Samedi 14, à 9 heures, 1^{er} leçon du cours d'Ido de la Bourse du Travail, cours professionnels, salle D.

Pours le cours gratuit par correspondance et les documents sur la question, écrire au secrétaire : Lameth, 111, boulevard Richard-Lenoir.

Libertaire Stelo, association internationale des esperantistes d'avant-garde. — Tous les jeudis cours gratuit d'Esperanto, à 9 h. du soir, à La Lutèce sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours.

Tous les lundis à partir du 16 octobre, à 8 h. 1/2, à la Maison Commune, 49, rue de Breteigne.

Cours gratuit d'Esperanto par correspondance pour les camarades habitant les pays n'ayant pas de cours. Pour renseignements écrire : « Libertaire Stelo », 49, rue de Breteigne, à Paris, en joignant timbre pour réponse.

Le Naturophe Bonny fera une conférence le dimanche 15 octobre, à 3 h., 115, route d'Orléans, Montrouge ; il traitera de la vie et de la mort de Ferrer.

Libertaire Stelo. — Lundi 16 octobre, à 9 heures, ouverture du cours d'esperanto, université populaire Emile Zola, 44, rue Planchat (20^e).

La Libre Recherche. — Groupe des sociologues du Quartier Latin. — Vendredi 13 octobre, salle de la Lutèce Sociale, rue Grégoire-de-Tours, conférence d'Edouard Ferra sur « Education et révolution ». Invitation cordiale à tous.

SAINT-OUEN

Fédération communiste révolutionnaire. — Section de Saint-Ouen. — Vendredi 13, à 9 heures, salle Tavernier, 12, rue des Batignolles, causerie par Silvère : « L'organisation et la propagande anarchistes ».

PANTIN

Fédération communiste révolutionnaire. — Le groupe fait appel aux camarades des Quatre-Chemins et les invite à la réunion qui aura lieu le samedi 14 courant, à 8 h. 1/2 du soir, salle Jacob, 38, rue Magenta, 38, à Pantin.

Corbeil-Essonnes

Groupe d'Education. — Réunion samedi soir, 14 octobre, à 8 h. 1/2, 11, boulevard de Paris, sous-sol 1^{er} porte à gauche, à Essonnes.

SOMAIN

Réunion chez Pollet, Grand-Place, à Somain, le dimanche 15 octobre, à 10 heures du matin. Causerie par Blucette sur : « L'antimilitarisme anarchiste et le militarisme révolutionnaire ».

ABSCON

Cercle d'études. — Le samedi 14 octobre à 5 heures du soir, chez Richez, débitant, rue de l'Eglise, à Abscon, causerie sur : « Ce que nous pensons du patriotisme », par Blucette.

ANICHE

Réunion au salon du Syndicat, le dimanche 15 octobre, à 5 heures du soir. Causerie par Kropotkine : « Les mémoires d'un déserteur ».

Un livre attendu depuis des siècles !
Deux mille ans de préjugés vaincus !
Une révolution dans les mœurs humaines !

Vient de paraître :

L'Initiation Sexuelle

(Entretiens avec nos enfants)

par G. BESSÈDE

Préface du docteur L. Bresselle

Un volume soigneusement édité avec figures dans le texte. -- Prix, 3 francs ; franco 3 fr. 25 ; étranger 3 fr. 50.

Le premier ouvrage écrit pour mettre à la portée de tous les phénomènes de la reproduction végétale, animale et humaine.

Le premier ouvrage qui apporte aux parents un système complet pour enseigner aux enfants la vérité sur la génération, l'onanisme, les maladies vénériennes, etc.

De l'application de cet enseignement doit résulter un immense bienfait pour tous.

Après le pain, la question sexuelle domine toute la vie. Pour la bien résoudre, pour accroître ses chances de bonheur, chacun doit lire et appliquer.

L'Initiation Sexuelle

Adresser les commandes avec leur montant à l'Administrateur du LIBERTAIRE
15, Rue d'Orsel, Paris (18^e)

Petite Correspondance

Les camarades russes sont priés de ne plus adresser au Libertaire de correspondance au nom de Wassil Gambachidzé.

Un camarade de la Guadeloupe demande à entrer en relation avec camarade de la Métropole qui pourrait lui procurer dans de bonnes conditions un matériel d'imprimerie avec machines à imprimer. Ecrire à Stéphane Rosso, administrateur du journal l'Éclair, à Basse-Terre, Guadeloupe.

ESTHER. — Ai besoin de te voir, si impossible, donne adresse.

Une belle salle serait à la disposition d'un camarade disposé à ouvrir un cours d'esperanto ou d'ido à Joinville-le-Pont. S'adresser au Casino du Barrage, rue Daubourge et quai du Barrage, Joinville.

DEFOUR. — Non, l'objet est toujours ici. VILLENEUVE-SAINT-GEORGES. — Votre

abonnement était réglé, en effet, jusqu'à fin août ; septembre resté dû.

MENARD. — Cela vient bien de la poste.

GUEYRY P. est prié de donner son adresse au camarade Marsal.

Le juge d'instruction de Brest se permettant de faire saisir à la poste toutes les lettres adressées à Brest, tant à son domicile qu'à la Bourse du Travail, — même les lettres les plus intimes de ses parents, — les secrétaires d'organisation et ses amis sont priés de ne pas lui écrire jusqu'à nouvel ordre.

BORNET. — Vous avez raison. Il s'agit d'une erreur de copie sur la bande.

DAUJAT, à Mâcon. — Il n'y a qu'une chose à faire, c'est de liquider cela à l'amiable.

CHOLET. — C'est exact, l'abonnement Cosset était renouvelé. Nous rectifions.

L'imprimeur-gérant :

JACQUEMIN
15, rue d'Orsel, — Paris.

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur. Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago..... 0 95 0 10

Aux jeunes gens (Kropotkine)..... 0 10 0 15

La morale anarchiste (Kropotkine)..... 0 10 0 15

Communisme et anarchie (Kropotkine)..... 0 10 0 15

L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)..... 0 25 0 30

Entre Paysans (Malatesta)..... 0 10 0 15

Aux anarchistes qui ignorent (Ch. Albert)..... 0 10 0 15

A. B. C. du libertaire (Lermina)..... 0 10 0 15

L'anarchie (Malatesta)..... 0 15 0 20

L'anarchie (A. Girard)..... 0 05 0 10

Evolution et Révolution (E. Reclus)..... 0 10 0 15

Arguments anarchistes (Beaure)..... 0 20 0 25

La question sociale (S. Faure)..... 0 10 0 15

Les Anarchistes et l'Affaire Dreyfus (S. Faure)..... 0 15 0 20

Organisation, initiative, cohésion, (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Le patriotisme par un bourgeois, suivi des Déclarations d'Emile Henry (Le Congrès anarchiste d'Amsterdam)..... 1 25 1 35

Rapports au congrès antiparlementaire (L'Esprit de révolte)..... 0 50 0 60

Les déclarations d'Emile Henry (Le Communiste et les parouses)..... 0 10 0 15

Le Communiste et les parouses (Chapelier)..... 0 10 0 15

L'esprit de révolte (Kropotkine)..... 0 10 0 15

Les communistes anarchistes et la femme (Groupe des E. S. R. I.)..... 0 10 0 15

Le communisme et l'anarchisme (E. S. R. I.)..... 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat..... 0 10 0 15

La chair à canon (Maurice Devaldes)..... 0 15 0 20

Aux conscrits..... 0 05 0 10

Le Militarisme (Fischer)..... 0 10 0 15

L'antipatriotisme (Hervé)..... 0 10 0 15

Colonisation (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Contre le brigandage marocain..... 0 15 0 20

L'ennemi militaire (Girard)..... 0 15 0 20

SOCIOLOGIE (SYNDICALISME, ANTIPARLEMENTAIRE, etc.)

Le syndicalisme révolutionnaire (Griffuelhes)..... 0 10 0 15

Pagès d'histoire socialiste (Thérèse)..... 0 25 0 30

La Loi des salaires (J. Guesde)..... 0 10 0 15

Le droit à la paresse (Lafargue)..... 0 10 0 15

Boycottage et sabotage..... 0 10 0 15

Le Machinisme (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Grève et sabotage (Fortuné Henry)..... 0 10 0 15

La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nellau)..... 0 10 0 15

Mystification patriotique et solidarité prolétarienne (Stackelberg)..... 0 10 0 15

Les maisons qui tuent (M. Petit)..... 0 10 0 15

Le salariat (Kropotkine)..... 0 10 0 15

Le syndicalisme dans la Révolution sociale (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Le Syndicat (Pouget)..... 0 10 0 15

Les lois scélérates..... 0 20 0 30

La grève générale (Aristide Briand)..... 0 05 0 15

Syndicalisme et Révolution (Docteur Pierron)..... 0 10 0 15

Le parti du travail (Pouget)..... 0 10 0 15

Le remède socialiste (Hervé)..... 0 10 0 15

Le désordre social (Hervé)..... 0 10 0 15

Vers la Révolution (Hervé)..... 0 10 0 15

Politique et socialisme (Ch. Albert)

Liberté parlementaire (Laisant)..... 0 10 0 15

Si j'avais à parler aux électeurs (des Grave)..... 0 10 0 15

La grève des électeurs (Mirbeau)..... 0 10 0 15

L'école antichambre de caserne et de sacristie (Janvion)..... 0 10 0 15

Les crimes de Brest (Sb. Faure)..... 0 10 0 20

La femme dans les U. F. (E. Girault)..... 0 15 0 20

La doctrine des Egaux (Extrait des œuvres de Babeuf)..... 0 50 0 60

Le Syndicalisme révolutionnaire (V. Griffuelhes)..... 0 10 0 15

L'action directe (Pouget)..... 0 10 0 15

Les bases du syndicalisme (Pouget)..... 0 10 0 15

Les métiers qui tuent (Léon Bonnet)..... 0 10 0 15

Les Prisons (Kropotkine)..... 0 10 0 15

Les Prisons Russes (Vern Figner)..... 0 15 0 20

BROCHURES DE L. ET M. BONNET : Les Terrassiers, les Employés de magasin, les Boulangers, les Cheminots (2 vol.), les Pêcheurs bretons, les Postiers, les Travailleurs du restaurant : chaque brochure..... 0 15 0 20

La démocratie et les financiers (E. Delaisi)..... 2 » 2 35

ANTICLERICALISME ET DIVERS

Réponse aux paroles d'un croyant (Sébastien Faure)..... 0 15 0 20

Nos Seigneurs des Eglises (Hanriot)..... 0 05 0 10

Fin de la congrégation communiste, ment de la Révolution (Gohier)..... 0 20 0 25

La peste religieuse (Jean Most)..... 0 10 0 15

Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot)..... 0 10 0 15

Dieu n'existe pas (E. Delaisi)..... 0 05 0 10

Le Néant (Incompréhensibilité de l'âme) (Lipfay)..... 0 50 0 55

La panacée-révolution (Jean Grave)..... 0 10 0 15

Justice (Fischer)..... 0 15 0 20

Les incendiaires (E. Verne)..... 0 10 0 15

Le procès des quatre (E. Verne)..... 0 20 0 25

« Education de demain (Laisant)..... 0 15 0 20

L'amour libre (Mad. Verne)..... 0 10 0 15

L'immoralité du mariage (Chaugh)..... 0 10 0 15

Pages choisies d'Aristide (Laisant)..... 0 10 0 15

Opinions subversives (Aristide)..... 0 10 0 15

Les Hommes de révolution (Michel Zévaco, Jean Jaurès, Ernest Vaughan, J.-B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gérauld-Richard, La Libération)..... 0 15 0 20

Vers la Russie libre (A. Bullard)..... 0 10 0 15

La hiérarchie des pouvoirs (Père Barbasson)..... 0 05 0 10

L'Anarchie et l'Eglise (E. Reclus)..... 0 10 0 15

A bas les morts (Girault)..... 0 05 0 10

Les revendications du sexe féminin (Gayvallet)..... 0 10 0 15

La guerre qui vient (E. Delaisi)..... 0 25 0 30

Contre l'écroquerie des retraites ouvrières (C. G. T.)..... 0 05 0 10

Comment on devient compagnon du devoir..... 0 20 0 25

CHANSONS

La Muse Rouge (Le père Lapurge), chaque chanson..... 0 15 0 20

En No-mandie, chanson (M. Verne), Berceuse, avec musique (Madeleine Verne)..... 0 20 0 25

Chansons de Ch. d'Avray : chaque chanson..... 0 20 0 25

Chansons de Lanoff, chaque chanson..... 0 20 0 25

CARTES POSTALES

Portraits de Ferrer et de S. Villa, franco..... 0 10 0 15

La mort de Ferrer (Leurs arguments)..... 0 10 0 15

Vues de l'avenir social (12 cartes), Vues de « La Ruée » (12 cartes)..... 0 75 0 95

Portraits des terroristes russes : Guerchouni, Sazonoff et Rasognikova, chaque..... 0 10 0 15

VOLUMES

ANARCHISME

L'Anarchie (Kropotkine)..... 1 » 1 10

L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)..... 2 75 3 25

La Conquête du Pain (Kropotkine)..... 2 75 3 25

Anarchisme (Elzabacher)..... 3 » 3 50

Les paroles d'un révolté (Kropotkine)..... 1 25 1 75

Le Bouleau universel (Sébastien Faure), nouvelle édition..... 2 75 3 25

La Révolution et l'Idéal anarchique (Elis. Reclus)..... 2 75 3 25

Œuvres de Bakounine, tomes I, II, III et IV, chaque volume..... 2 75 3 25

La Société Future (Jean Grave)..... 2 75 3 25

Anarchistes (Mackay)..... 2 75 3 25

La Société mourante et l'Anarchie (Grave)..... 2 75 3 25

Philosophie de l'Anarchie (L. Bonnet)..... 2 75 3 25

L'Individu et la Société (Grave)..... 2 75 3 25

Les lettres de noblesse de l'Anarchie (Naquet)..... 3 » 3 50

Temps futurs, Socialisme Anarchique (Naquet)..... 2 75 3 25

L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)..... 2 75 3 25

En marche vers la Société nouvelle (Cornellissen)..... 2 75 3 25

Philosophie de l'Anarchie (L. Bonnet)..... 2 75 3 25

Le Socialisme en danger (Domela)..... 2 75 3 25

Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), préface de Naquet..... 3 » 3 50

Réformes, révolution (J. Grave)..... 2 75 3 25

Psychologie de l'Anarchie socialiste (Hirsh)..... 2 75 3 25

Reflexions sur l'individualisme (Devaldes)..... 0 80 1 »

ANTIMILITARISME, ANTIPATRIOTISME

L'antimilitarisme et la Paix (Gohier)..... 1 » 1 10

Leur Patrie (Gustave Hervé)..... 0 95 1 20

Guerre et Militarisme (Jean Grave)..... 2 75 3